

Satchie Noro penche pour l'extrême

| 21.01.11 | 16h17 • Mis à jour le 21.01.11 | 16h17

Les chaussons de pointe roses de Satchie Noro sont sales. Ce détail raconte mieux que n'importe quel discours où cette danseuse et chorégraphe va traîner ses guêtres d'ex-ballerine classique. C'est dans les rues, les champs, les friches industrielles que Satchie Noro, 36 ans, par ailleurs interprète chez James Thierrée et Michel Schweizer, s'arrache ce qui lui reste de tulle. Sur les toits aussi, comme dans son spectacle solo *Les Absents*, où elle surgit cambrée-campée sur celui du Théâtre Paris-Villette, dans une tunique de plaquettes en bois cliquetant dans le vent.

A l'affiche du festival Faits d'hiver, sa performance est présentée cinq fois par jour les 22, 23 et 30 janvier. Elle aurait dû être jouée au coeur d'un immense conteneur en métal, le même que celui où travaille au quotidien Satchie Noro, à Nanterre. Dans le petit bureau spécialement aménagé du théâtre, elle a installé des câbles, un cadre métallique pour signer ce qui ressemble à une carte d'identité temporaire : danseuse de formation, elle est, depuis dix ans, acrobate, spécialiste en techniques aériennes (corde...) et enseigne le trapèze. Elle conçoit aussi ses agrès, concentrés de ses désirs de risques.

Pour *Les Absents*, elle tient des équilibres saisissants : assise sur l'arête d'une planche haute de près de trois mètres, seul son travail de poids et contrepoids permet au morceau de bois de tenir droit, en équilibre. *"On peut toujours se rattraper dans une performance avec une corde, précise-t-elle. Il y a, en revanche, peu d'issues de secours si l'on rate son coup avec cette planche."*

En 2008, elle a chuté d'un agrès de son invention, situé à une hauteur de cinq mètres. Elle est restée longtemps les deux jambes ballottant entre ses béquilles, incapable de courir et de sauter. C'est dans cet attirail qu'elle a répété *O Queens* de Michel Schweizer. Elle y incarne une danseuse classique pudique et mordante qui abat ses jambes sur le plateau comme un percussionniste rock ses baguettes sur sa batterie.

Satchie Noro est fille du maître d'aïkido Masamichi Noro, venu du Japon il y a quarante-huit ans pour introduire cet art martial en France. Entre le sabre de son père - elle vivait dans son dojo (lieu où sont pratiqués les arts martiaux) du Vésinet - et ses chaussons de pointe, Satchie Noro a grandi avec quelques principes incroyables : maîtrise absolue du corps, force imparable du mental sur le physique, refus de ses limites comme de la norme. D'où un penchant assumé à l'extrémisme que l'âge n'arrête pas, bien au contraire.

Dans tous les lieux possibles

Derrière une apparence intensément calme et sereine, Satchie Noro a beaucoup vécu. Elle en a aussi pas mal vu. Lorsqu'à l'âge de 16 ans cette *"bête à concours de danse classique"*, comme elle se définit elle-même, est embauchée dans le corps de ballet de l'Opéra de Berlin, la mentalité *"fonctionnaire"* lui fait quitter les rangs au bout d'un mois. Pendant cinq ans, elle va, avec un groupe d'amis, enchaîner des performances dans tous les lieux possibles, à Berlin - le Mur vient de tomber -, Amsterdam et New York. *"On dormait dans des camions, on ne mangeait pas tous les jours à notre faim, mais quel apprentissage de vie !"*

De retour en France, elle intègre, à 21 ans, des compagnies de danse contemporaine - dont celle d'Alain Rigout - avant de fonder la sienne, Furinkaï ("le son produit par le vent" en japonais) en 2002. *"C'est à ce moment-là que j'ai eu envie de retrouver la diversité des performances en extérieur, poursuit-elle. Autant la boîte noire me convient pour danser dans les spectacles des autres, autant pour mes propres pièces, un bout de trottoir me suffit amplement. Jamais je n'aurai un décor ni une bande-son plus puissants que ceux de l'extérieur."* Pour *Les Absents*, Satchie Noro s'enferme momentanément dans un cube mais laisse la fenêtre grande ouverte.

Les Absents, de Satchie Noro. Faits d'hiver, Théâtre Paris-Villette, 211, avenue Jean-Jaurès, Paris 19e. Les 22, 23 et 30 janvier. Toutes les heures à partir de 17 heures. Tél. : 01-40-03-72-49. Entrée : 10 €.

O Queens, de Michel Schweizer. Théâtre Paul-Eluard, Bezons, le 28 janvier ; Théâtre Dijon-Bourgogne, le 31 janvier. 14,5 €, 17,5 €.

Au revoir parapluie, de James Thierrée. Théâtre Marigny, Paris 8e. Du 12 mai au 4 juin. Tél. : 01-53-96-70-30. Tarifs non communiqués.

Rosita Boisseau

Article paru dans l'édition du 22.01.11